

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéoung de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Après s'être substitué à Essav, son frère, pour recevoir les bénédictions d'Yitshak, Yaakov est contraint de fuir sa maison. Il se dirige donc vers Harane, lieu où vit son oncle, Lavane. Sur le chemin, Yaakov en s'endormant fait un rêve dans lequel des anges montent et descendent une échelle au sommet de laquelle se tient Hakadoch Baroukh Hou. C'est à ce moment que Yaakov reçoit la promesse d'être protégé durant tout son voyage et se voit accorder la bénédiction d'Hachem. Suite à cela, Yaakov poursuit son voyage jusqu'à arriver à un puits recouvert d'une immense pierre autour de laquelle se réunissaient tous les bergers pour abreuver leur troupeau. C'est à cet endroit que Yaakov rencontre Rahel pour laquelle il décide de travailler sept ans auprès de Lavane, son père, afin qu'il la lui accorde pour épouse. Au terme de ces sept années, Lavane dupe Yaakov, et substitue Léa, sa fille aînée, à Rahel lors du mariage, obligeant Yaakov à travailler sept années supplémentaires pour enfin pouvoir se marier avec Rahel. De ces femmes, auxquelles il faut ajouter les servantes de Rahel et Léa, respectivement Bilha et Zilpa, naissent les onze premiers fils de Yaakov. Puis Yaakov travaille sept années de plus pour son oncle, afin d'obtenir des richesses avant de le quitter.

Dans le chapitre 30, la Torah dit :

ג/ ותאמר, הנה אמתני בלכה בא אליה; ותלד, על-ברכי, ואבנה גם-אנכי, ממנה

3/ Elle dit alors: "Voici ma servante Bilha, approche toi d'elle; elle enfantera dans mes bras, et, par elle, moi aussi je serai mère."

ד/ ותתן-לו את-בלכה שפחתה, לאשה; ויבא אליה, יעקב

4/ Elle lui donna Bilha, son esclave, comme épouse et Yaakov s'approcha d'elle.

...

ט/ ותרא לאה, פי עמדה מלדת; ותקח את-זלפה שפחתה, ותתן אתה ליעקב לאשה

9/ Léa, voyant qu'elle avait discontinué d'enfanter, prit Zilpa, son esclave et la donna à Yaakov comme épouse.

Bilha et Zilpa disposent d'une notoriété très restreinte du point de vue de la Torah et leur statut semble même s'avérer rabaisant tant elles sont présentées comme des simples servantes. Leur statut est d'ailleurs ambiguë car notre Parachat semble leur donner le même rôle que celui d'Hagar, la servante de Sarah. La femme d'Avraham n'arrivant pas à enfanter avait bien suggéré à Avraham de s'unir avec leur esclave pour qu'il puisse avoir un fils. Cette situation semble doublement se répéter ici lorsque Ra'hel, dans la même détresse, se tourne vers Bilha dans l'espoir de la voir tomber enceinte. Ce schéma se reproduit même avec Léa, déjà mère de quatre enfant, qui après avoir cessé de tomber enceinte, propose Zilpa comme nouvelle compagne à Yaakov. De par ce sacrifice, Ra'hel et Léa auront le mérite de donner la vie et de terminer le compte des douze tribus. Il apparaît donc que le cas des deux servantes soient assez délicats à traiter tant il ressemble à celui d'Hagar. Il nous faut donc déterminer la nature de cette union avec Yaakov et les deux servantes.

La lecture des différents textes semblent porter un regard dégradant sur les deux femmes et leurs enfants. Prenons l'exemple de Réouven dont la Torah décrit la réaction suite à la mort de Ra'hel¹. Voyant son père Yaakov s'installer dans la couche de Bilha, la servante de Yaakov, Réouven se trouve révolté et se mêle de l'intimité de son père, en échangeant la place de la servante avec celle de sa propre mère Léa, qu'il trouve humiliée par la démarche de Yaakov. Cet événement est source de plusieurs interrogations. Commençons par le point de vu de Yaakov. Pourquoi choisir Bilha plutôt que Léa, sa première épouse ? Bien évidemment, nous nous doutons que Yaakov n'oriente pas ses pensées avec ses sentiments mais bien au contraire avec la raison et la volonté de servir le Créateur. Le choix d'un individu dont les sages attestent s'être débarrassé du penchant pour la débauche, témoignent naturellement d'une profondeur non négligeable. De l'autre côté se trouve Réouven dont la démarche ne semble justifiée qu'à condition de dénigrer le statut de Bilha : n'est-elle pas qu'une simple servante après tout ? Il semble cohérent de se sentir lésé et humilié de voir le choix de Yaakov se porter vers elle plutôt que vers

Léa.

Allons plus loin dans nos interrogations. S'il s'agit de servantes, quel est le statut de leurs enfants ? Rappelons que Bilha et Zilpa sont respectivement les mères, de Dan, Naphtali, Gad et Acher. Peuvent-ils prétendre au même statut que celui des huit autres frères ? Bien que nous soyons tenter de répondre par l'affirmative à cette question, la lecture de certains commentaires de nos sages nous laisse perplexe.

Le **Maharal de Prague**² analyse le dernier mot de la première phrase du *chéma*, le mot « אהד - un ». Il est composé des lettres « א - aleph » qui vaut un, « ה - 'het » qui vaut huit et « ד - daleth » qui vaut quatre. La première lettre fait référence à Yaakov qui est l'unité et qui a donné douze enfants qui seront issus pour huit d'entre eux, de ses femmes, et pour quatre, des servantes. Le « א - aleph » se divise donc en « ה - 'het » plus « ד - daleth ». C'est en réunissant cela que le mot « אהד - un » apparaît. Cette compartimentation est très symbolique de notre propos puisqu'elle suggère de distinguer les enfants issues des femmes de Yaakov de ceux issus des servantes. Les quatre tribus provenant de ces unions apparaissent alors comme des tribus secondaires.

Les choses sont plus explicitement formulées par **Rachi** sur le verset suivant décrivant la relation entre les frères³ :

אֵלֶּה תְּלִדוֹת יַעֲקֹב, יוֹסֵף בֶּן-שִׁבְעֵ-עָשָׂרָה שָׁנָה הָיָה רֹעֶה אֶת-אֶחָיו בְּצֹאן, וְהוּא נֹעַר אֶת-בְּנֵי בְלֵמָה וְאֶת-בְּנֵי זִלְפָּה, וְנָשִׂי אֲבִיו; וַיָּבֵא יוֹסֵף אֶת-דְּבָרָתָם רֹעֶה, אֶל-אֲבִיהֶם
Voici l'histoire de la descendance de Yaakov. Yossef, âgé de dix sept ans, menait paître les brebis avec ses frères. Passant son enfance avec les fils de Bilha et ceux de Zilpa, épouses de son père, Yossef débitait sur leur compte des médisances à leur père.

La précision du verset concernant la proximité de Yossef vis-à-vis de fils des servantes met en relief la différence qui sépare Yossef de ses autres frères comme l'indique **Rachi** : « *Cela signifie qu'il fréquentait habituellement les fils de Bilha,*

2 Ner Mitsvah, 'hélek 1, aux mots « Oumitsad Ha'hisarone ».

3 Béréchit, chapitre 37, verset 2.

1 Voir Béréchit, chapitre 35, à partir du verset 22.

que ses frères tenaient en mépris, alors que lui cherchait à les intégrer ». Les choses sont ici clairement indiquées et témoignent d'une différence, d'une distance dans les fratries. En prenant cela en compte, nous ne pouvons que mettre en relief les mots employés dans les différents narratifs à l'égard de ces femmes. Dans le verset que nous venons de citer, Bilha et Zilpa sont appelées « נְשֵׁי אָבִיו - épouses de son père », en rapport avec la volonté de Yossef, à la différence de l'incident précédemment relaté à propos de Réouven, où Bilha était nommée⁴ « la concubine » de Yaakov, caractérisant la pensée de Réouven.

En allant plus loin, le Talmud rapporte⁵ : « Nos sages enseignent : seuls trois sont appelés patriarches et seules quatre sont appelées matriarches » et **Rachi** précise les quatre matriarches en question : il s'agit de Sarah, Rivka, Ra'hel et Léa à l'exclusion de Bilha et Zilpa. Plus encore, chaque fois que nous bénissons une femme, nous ne mentionnons que les quatre Imat sans jamais citer les deux autres femmes, démontrant bien leur mise à l'écart. Un dernier détail des plus gênant s'ajoute à notre propos. Quand Zilpa et Bilha enfante, les enfants sont nommés par leurs maîtresses. Ra'hel et Léa prennent la décision comme s'il s'agissait de leur propre enfant. Bilha et Zilpa n'étaient-elles que des mères porteuses 'has véchalom ?

Nous nous doutons bien que les choses sont différentes au vu de la grandeur des personnages en question.

Commençons par souligner la nature des deux personnages en relevant un point marquant. Le Midrach⁶ révèle que le nom « בלהה - Bilha » tire sa racine du mot « בהלה – Béhala - panique » car elle était paniquée et bouleversée par la stérilité de Ra'hel et prenait part à sa souffrance comme s'il s'agissait de la sienne. Il en va de même pour le nom « זלפה - Zilpa » dont la racine provient du mot « זליפה – Zélipha – arrosée/aspergée » afin de caractériser les yeux de la femme, pleurant sans cesse à l'idée de savoir Léa promise à Essav. Nous constatons que les deux femmes, sont particulièrement proches de Ra'hel et Léa et se

trouvent affectées par leur souffrance. Le caractère empathique de deux femmes est poussée à l'extrême et force le respect. En approfondissant plus les propos de nos sages, nous trouvons qu'elles sont liées familialement à Ra'hel et Léa puisqu'il s'agit de leur demies-soeurs du côté de leur père⁷. Comme le note le 'Ets Yossef⁸, Lavane s'est uni avec une concubine sans se marier donnant naissance à Zilpa et Bilha. Cela explique la nature de servante qu'il leur attribue ne considérant pas leur mère comme son épouse. Ces deux femmes disposent donc naturellement d'une liaison profonde avec Ra'hel et Léa au point où elles arrivent à ressentir les sentiments de leurs demie-soeurs. Cette assertion reste malgré tout difficile à comprendre. Quand bien-même elles seraient de vraies sœurs, pourquoi cette liaison s'opère-t-elle ? Nous ne trouvons pas cela se produire dans une relation standard entre sœurs pourquoi cela devrait-il être le cas maintenant ? Plus encore, cette relation semble restreinte par binome puisque Zilpa est triste pour Léa et Bilha est bouleversée pour Ra'hel.

Qu'est-ce que cela cache réellement ?

En contradiction avec tous les éléments dégradants proposés à l'encontre du statut de Zilpa et Bilha, nous trouvons le Midrach⁹ affirmer le contraire en se basant sur l'attitude des princes de chaque tribu qui, après la fin de la construction du Michkan, ont présenté une offrande¹⁰ :

וַיָּבִיאוּ אֶת-קַרְבָּנָם לִפְנֵי יְהוָה, שֵׁשׁ-עֶגְלוֹת צֹב וּשְׁנַיִם עֶשְׂרֵי
בָּקָר--עֶגְלָה עַל-שְׁנַיִם הַנְּשָׂאִים, וְשׁוֹר לְאֶחָד; וַיִּקְרִיבוּ
אוֹתָם, לִפְנֵי הַמִּשְׁכָּן

Ils présentèrent pour offrande, devant Hachem, six chariots et douze bêtes à cornes, un chariot par deux princes, un taureau par prince, et ils les amenèrent devant le Michkan.

Les sages s'attèlent à comprendre le sens profond des attentions des princes. Concernant notre propos, le Midrach apporte la raison du choix de six chariots pour porter les offrandes et écrit : « Six (chariots) en référence aux six matriarches : Sarah, Rivka,

4 Béréchit, chapitre 35, verset 22.

5 Traité Brakhot, page 16b.

6 Sékhel Tov, sur Béréchit, chapitre 30, verset 7.

7 Béréchit Rabba, chapitre 74, paragraphe 13.

8 Sur ce Midrach, ainsi que tous les autres commentaires.

9 Bamidbar Rabba, chapitre 12, paragraphe 17.

10 Bamidbar, chapitre 7, verset 3.

Ra'hel, Léa, Bilha et Zilpa ». Contrairement aux propos du Talmud, le Midrach semble compter les deux servantes parmi les mères du peuple juif.

L'auteur du **Damassek Eliézer**¹¹ analyse magistralement cette apparente contradiction en rapportant la corrélation établie par le **Zohar**¹². La Torah rapporte que Yossef après avoir dévoilé son identité à ses frères, a fait parvenir un convoi chez son père afin de le faire venir en Égypte. La Torah écrit alors¹³ :

וַיְדַבְּרוּ אֵלָיו, אֵת כָּל-דְּבָרֵי יוֹסֵף אֲשֶׁר דִּבֶּר אֲלֵהֶם, וַיֵּרָא
אֶת-הַעֲגֵלוֹת, אֲשֶׁר-שָׁלַח יוֹסֵף לְשֵׂאת אֹתוֹ; וַתְּחִי, רוּחַ
יַעֲקֹב אֲבִיהֶם

Alors ils lui répétèrent toutes les paroles que Yossef leur avait adressées et il vit les chariots que Yossef avait envoyés pour l'emmener et la vie revint au cœur de Yaakov leur père.

La simple vision des chariots suffit à Yaakov pour retrouver l'espoir. Un espoir qu'il avait perdu de voir un jour son fils Yossef se tenir à ses côtés. Il faut bien comprendre l'inquiétude profonde de Yaakov avant d'entrer dans les propos du **Zohar**. En apprenant la mort de Yossef, le troisième patriarche craint bien plus pour la chute spirituelle de son fils que pour sa mort. Comme **Rachi**¹⁴ le note, Yaakov a inconsciemment perçu les tentatives de la femme de Potiphar de s'en prendre à Yossef pour le séduire. La véritable crainte de Yaakov est donc de voir Yossef succomber aux assauts de cette idolâtre. En voyant les chariots arrivés, Yaakov se rassure et comprend que Yossef est resté pur. Le **Zohar** écrit à propos de ces chariots : « *Combien de chariots Yossef a-t-il envoyé ? Six comme nous le trouvons pour le Michkan où la Torah atteste " six chariots "* ».

Pourquoi le **Zohar** relie-t-il les deux événements en apparence sans rapport ? En quoi les chariots apportent-ils une preuve de la préservation de Yossef ?

C'est en cela que le maître introduit une notion profonde évoquée par le **Arizal**¹⁵ concernant

11 Sur Parachat Vayéchev, à la note 358.

12 Parachat Vayigach, page 211a.

13 Béréchit, chapitre 45, verset 27.

14 Béréchit, chapitre 37, verset 33.

15 Voir Otsrot 'Haïm, cha'ar Hamélakhim, chapitre 3.

l'interdiction de porter le Chabbat. Faire passer un objet d'un domaine public à un domaine privé et vice versa, compte parmi les 39 travaux prohibés le Chabbat. Dans son sens ésotérique, cette transgression se base sur la nature profonde des deux domaines. Le domaine privé est afférent à une propriété exclusive et unique à l'inverse du domaine public dont le territoire est l'apanage de la population et donc de la multitude. En d'autres termes, le premier secteur s'apparente à l'unité et le deuxième au pluralisme. Ces deux notions régissent schématiquement le bien et le mal, l'un incarnant l'unité divine et l'autre son opposition au travers de la multiplicité. Le jour du Chabbat, la dimension spirituelle l'emporte sur la sphère matérielle et les domaines ne s'expriment plus dans leur état terrestre mais uniquement céleste. Les domaines privé et public ne sont plus de simples propriétés humaines, ils incarnent cette fois les attributs du bien et du mal. Il devient alors évident qu'il est critiquable de faire sortir une source positive pour l'abandonner dans les forces du mal et à l'inverse, introduire une force du mal dans le domaine du bien est une chose interdite. Cette idée s'applique particulièrement à l'homme à même de sortir et d'entrer d'un domaine à l'autre durant le Chabbat, car il est porteur du libre-arbitre le menant à transiter dans les deux aspects.

Cette notion des domaines a une portée bien plus étendue que celle du Chabbat et se transpose par exemple aux peuples. Le peuple juif incarnant l'unité divine constitue le domaine privé là où les nations, en particulier idolâtres, incarnent le domaine public. La relation d'un membre d'Israël avec un fidèle idolâtre traduira alors le transfert du domaine privé vers le domaine public. Nous comprenons alors que le risque de voir Yossef s'unir avec la femme de Potiphar trouve sa source dans les profondeurs du mélange des domaines.

C'est précisément ici que se trouve l'allusion que Yossef fait à son père. Comme nous le savons, nos sages ont appris toutes les lois du Chabbat de la fabrication du Michkan. Tout travail mis en avant pour confectionner le Michkan définit la notion de création qui sera interdite le Chabbat. Le transfert d'un domaine à l'autre se faisait justement au travers de chariots destinés à transporter les

matériaux de fabrication du Michkan. Le **Zohar** nous révèle alors une chose extraordinaire. Lorsque Yossef présente les chariots à son père, il fait référence aux chariots qu'utiliseront les princes pour conclure l'œuvre du Michkan. Ces mêmes chariots incarnants la source de l'interdiction des transferts du domaine privé au domaine public sont employés par Yossef afin de montrer à son père qu'il n'est jamais sorti de son domaine. Yossef est resté juif sans jamais s'unir avec la femme idolâtre qui le tentait sans cesse.

Mais l'allusion est portée plus loin encore. Comme l'indique le **Zohar**, Yossef choisit de prendre six chariots comme le feront les princes par la suite. Par cela, il transmet un message important à son père. La faute qu'il était inquiet de voir son fils transgresser pourrait s'avérer être une accusation contre Yaakov lui-même. En effet, partant du principe que Zilpa et Bilha sont les filles de Lavane, si Yaakov ne les considère pas comme ses véritables femmes, alors elles restent affiliés à leur père et dès lors, elles n'entrent pas dans le domaine de la Torah, le domaine privé. Chaque union avec elle traduirait pour Yaakov un transfert du domaine privé vers le domaine public 'has véchalom. En d'autres termes, si Yaakov laisse les gens désigner Zilpa et Bilha comme de simples servantes, limitant à quatre le nombre de matriarches, alors il se rendrait lui-même coupable de la faute qu'il craignait pour son fils. Cette démonstration de Yossef a débuté depuis le récit de ses rêves où douze épis puis douze astres se prosternaient devant lui. Dans cette prophétie, l'ensemble des fils de Yaakov se trouve sur un même pied d'égalité sans distinction d'origine. Lorsque Yossef se révèle en tant que vice-roi d'Égypte, il prouve que ses rêves n'étaient pas le fruit de son imagination mais bien une prophétie délivrée par le Maître du monde. Y voir les douze frères au même niveau témoigne donc du statut de Zilpa et Bilha qui devraient-être considérées avec les mêmes égards que Ra'hel et Léa.

Yossef enjoint donc son père à affirmer publiquement cette position et à contredire l'attitude de ses autres fils. Pourquoi Yaakov ne l'a-t-il pas fait ? Pourquoi n'a-t-il pas réprimandé Réouven au moment où il a critiqué la position de

Bilha vis-à-vis de Léa ?

Pour comprendre, il nous faut à nouveau nous référer aux explications du **Arizal**¹⁶. Nous avons abordés plusieurs fois la notions des mondes supérieures dans lesquelles évoluaient la représentation spirituelle de la famille de Yaakov. De façon très synthétique, nous avons expliqué qu'il existait un monde masculin incarnant Yaakov ou Israël, auquel s'adjoignait deux sphères féminines, la plus haute se nommant Léa qui se trouve suivie par Ra'hel. Il nous faut sur cette base élargir le propos et ajouter la notion de ce que la Kabbalah appelle les « אחריים - arrières ». Chaque configuration spirituelle se veut polariser entre son avant et son arrière. La face avant caractérise une charge plus raffinée et plus intense tandis que la face arrière incarne la rigueur et se trouve plus facilement accessible par les forces du mal. Il existe biensûr des dimensions si élevées, que le mal ne peut accéder ni à leur face, ni à leur arrière. Lorsque nous parlons d'entités masculine et féminine, nous comprenons que dans un sens ésotérique, ces dimensions s'unissent pour produire les flux spirituels des mondes inférieures. Comme pour l'Humain, cette union se veut frontale, et les deux partenaires se font la face. Cette configuration traduit un état de perfection, l'état où en quelques sortes, il n'est pas nécessaire de regarder à l'arrière. Comme nous le disions, l'arrière d'une dimension spirituelle penche plus facilement vers la rigueur à laquelle les forces du mal se raccrochent. Cette ouverture est la conséquence immédiate de la nature de ce pôle spirituel : l'arrière est toujours plus faible que l'avant, il s'agit toujours d'une zone difficile à protéger. Cette situation empêche les dimensions célestes en proie à l'accès des forces du mal, à se maintenir en position face à face et les contraint à se tenir dos à dos, pour justement assurer les arrières et empêcher les forces du mal de les attaquer. Se distinguent donc deux états. Le premier où la dimension en question est encore faible et n'a pas atteint le niveau où même ses arrières repoussent le mal. Dans cette situation, il est impossible pour les dimensions mâle et femelle de s'unir devant se placer dos à dos. Cela nous explique les sens du fameux Midrach concernant l'apparition d'Adam et 'Hava

¹⁶ 'Ets 'Haïm, cha'ar 49, chapitre 9.

rapporté par **Rachi**¹⁷ expliquant que le couple était initialement un seul être à deux faces se donnant le dos. Ce n'est qu'ensuite qu'ils se sont séparés pour être face à face et atteindre la deuxième dimension dont nous parlions, celle où la face arrière est assez puissante pour refouler les agressions des forces négatives. Le couple spirituel peut alors s'unir et acheminer les flux célestes vers notre monde.

En appliquant cette idée aux dimensions nommées Ra'hel et Léa, nous comprenons que ces noms caractérisent la face exprimée, la dimension avant de l'entité féminine adjointe à Yaakov. Deux autres états se situent à l'arrière des deux femmes, plaçant Bilha derrière Ra'hel et Zilpa derrière Léa. Les deux autres filles de Yaakov incarnent donc la face arrière des deux premières. Nous comprenons donc la relation profonde qui les unie deux à deux. Ra'hel et Bilha sont les deux pôles d'une même sphère et il en va de même pour Léa et Zilpa. Lorsque l'une souffre, son autre moitié le ressent et pleure avec elle. Lorsque l'un parle, les deux états remuent les lèvres.

Un détail important ressort de cette explication : Bilha et Zilpa ne s'expriment pleinement que lorsque le couple se donne face, à savoir lorsque les arrières disposent des ressources de chasser le mal. Tant que les imperfections persistent dans l'entité, alors le couple se donne le dos et les dimensions arrières ne sont pas apparentes bien qu'elles existent.

Pour caractériser la manifestation de ces états sur terre, il nous faut s'orienter vers leur géniteur commun : Lavane. Les quatre femmes et donc les quatre incarnations physiques des mondes dont nous parlons proviennent de cet homme remplis de tous les vices. Il apparaît donc assez clairement que Ra'hel, Léa, Zilpa et Bilha sont l'extraction du bien contenu dans Lavane. Au travers de cette séparation, quatre sources célestes s'incarnent. Bien évidemment en tant qu'issues d'une individus aussi mauvais que Lavane, les quatre femmes doivent se débarrasser des résidus négatifs hérités de leur père.

Le **Arizal**¹⁸ révèle en ce sens une insinuation de cela dans la Torah¹⁹ :

17 Béréchit, chapitre 1, verset 27.

18 Cha'ar Hapsoukim, Parachat Vaé'thanan, simane 4.

אַרְצֵי, אֲשֶׁר לֹא בְּמִסְכָּנַת תֹּאכְלֶנָּה לֶחֶם--לֹא-תִחַסֵּר כָּל, בָּהּ;
אַרְצֵי אֲשֶׁר אֲבִינֶיהָ בְּרִזָּל, וּמִהַרְרֵיהָ תִּחְצַב גְּחֹשֶׁת

un pays où tu ne mangeras pas ton pain avec parcimonie, où tu ne manqueras de rien; les cailloux y sont du fer, et de ses montagnes tu extrairas du cuivre.

Là encore, la lecture simple peut se compléter d'une lecture plus profonde en rapport avec notre propos. Le texte précise bien le désir d'affirmer notre appartenance à Hachem plutôt qu'à quoique ce soit d'autre, et en l'occurrence à la descendance de Lavane. Le mot « ברזל - fer » correspond justement à l'acronyme de « בלהה - Bilha », « רהל - Ra'hel », « זלפה - Zilpa » et « לאה - Léa ». Les traces de Lavane présentent dans ces filles sont des résidus d'impureté justifiant de devoir améliorer notre condition et supprimer nos défauts.

Le **'Hatam Sofer** explique sur cette base le verset suivant²⁰ :

וְאַתֶּם לָקַח יְהוָה, וַיּוֹצֵא אֶתְכֶם מִפּוּר הַבְּרִזָּל מִמִּצְרַיִם, לְהִיּוֹת
לוֹ לְעַם נְחֻלָּה, כִּיּוֹם הַזֶּה

Mais vous, Hachem vous a adoptés, il vous a arrachés de ce creuset de fer, l'Égypte, pour que vous fussiez un peuple lui appartenant, comme vous l'êtes aujourd'hui.

La raison profonde de la descende du peuple juif en Égypte provient du besoin de se séparer des résidus négatifs légués par Lavane à ses filles. Le **'Hida**²¹ prolonge l'analyse des propos du **Arizal** en révélant que la réparation de ces quatre dimensions conduit à « תִּחְצַב בְּחֹשֶׁת - l'extraction du cuivre ». Pourquoi faut-il extraire le « נְחֹשֶׁת - cuivre » ? Précisément parce que ce mot se décompose en « נחש - le serpent et la lettre tet ». Le « ת - tet » a pour valeur numérique 400 et incarne les forces entourant le serpent justifiant qu'Essav soit venu accompagné de 400 hommes pour se confronter à Yaakov²².

Il apparaît donc que le peuple juif doivent descendre en Égypte pour supprimer tout

19 Dévarim, chapitre 8, verset 9.

20 Dévarim, chapitre 4, verset 20.

21 'Homat Hanokh, sur ce verset.

22 Voir Parachat Vayichla'h.

impact négatif provenant des forces du mal que Lavane a laissé dans ses filles. Une remarque époustouflante ressort à ce propos. Comme nous le savons, la soirée de Pessa'h relatant la sortie d'Égypte, est encadrée par la présence de trois Matsot chacune symbole d'un des trois patriarches et de quatre coupes de vin. Le **Maharal de Prague**²³ révèle que ces coupes sont une insinuation des quatre matriarches. Parallèlement à cela, nos maîtres justifient le besoin de boire ces verres de vin par les langages de la délivrance employés lors de notre libération²⁴ :

וְהוֹצֵאתִי אֶתְכֶם מִתַּחַת סְבִלַת מִצְרַיִם וְהִצַּלְתִּי אֶתְכֶם מֵעַבְדֵיכֶם וְגֵאלְתִּי אֶתְכֶם בְּרוּעַ נְטוּיָה וּבְשִׁפְטִים גְּדֹלִים וְלָקַחְתִּי אֶתְכֶם לִי לְעָם

Je vous ferai sortir de sous le fardeau de l'Égypte, je vous sauverai de leur esclavage ; je vous délivrerai avec un bras étendu et de grands jugements. Je vous prendrai pour moi comme peuple...

Il ressort donc que les langages de délivrance sont corrélés aux matriarches. Pourtant, le **'Hatam Sofer**, note que la suite de ces versets mentionne deux autres langages de libération :

ה' / וְהִבֵּאתִי אֶתְכֶם, אֶל-הָאָרֶץ, אֲשֶׁר נִשְׁאַתִּי אֶת-יְדִי, לְתַת אֶתָּה לְאֶבְרָהָם לְיִצְחָק וּלְיַעֲקֹב; וְנָתַתִּי אֶתָּה לְכֶם מוֹרְשָׁה, אֲנִי יְהוָה 8/ *Puis, je vous introduirai dans la contrée que j'ai solennellement promise à Avraham, à Yitshak et à Yaakov; je vous la donnerai comme possession héréditaire, moi Hachem. ' "*

Le maître explique sur cette base, que les deux dernières dimensions de la délivrance ne se sont pas encore manifestées mais à l'avenir, lorsqu'elles atteindront leur paroxysme et que la réparation sera complète, alors les deux autres langages, provoqueront la consommation de deux autres verres, correspondant aux deux autres matriarches dont la grandeur n'est pas encore concrétisée. La raison de cette restriction provient à l'évidence de la réduction de notre temps passé en Égypte à 210 ans au lieu des 430 annoncés à Avraham. Ce manque du à notre incapacité à tenir plus longtemps, a empêché la réparation complète des deux dernières dimensions, celle de l'arrière de Ra'hel et Léa. Zilpa et Bilha sont encore limitées

23 Gvourot Hachem, fin du chapitre 60.

24 Chémot, chapitre 6, versets 6-7.

dans leur potentiel, justifiant en apparence un statut de moindre importance. Mais à l'avenir, lorsque l'intégralité de ces sphères terminera sa réparation, alors les deux matriarches prendront une place équivalente à celle des autres.

Allons plus loin.

Lorsque Yaakov prend la fuite pour quitter Lavane ce dernier le poursuit et finit par le rattraper. C'est alors qu'il reproche à Yaakov sa démarche et lui dit²⁵ :

לָמָּה נִחַבְּאתָ לְבָרַח, וּתְגַנֵּב אֶתִּי; וְלֹא-הִגַּדְתָּ לִּי, וְאֲשַׁלְּחֶךָ בְּשִׂמְחָה וּבְשִׂרִים בְּתוֹף וּבְכִנּוּר

Pourquoi t'es tu enfui furtivement et m'as tu trompé et ne m'as tu rien dit? Mais je t'aurais reconduit avec allégresse, avec des chants, au son du tambourin et de la harpe!

Le **Torah Chéléma**²⁶ explique que les quatre langages employés ici sont une référence aux quatre mariages célébrés pour Yaakov et ses femmes. Pourquoi vouloir célébrer les mariages au moment du départ de Yaakov ?

La réponse est peut-être insinuée dans les propos précédents de Lavane, lorsqu'il dit²⁷ :

וַיֹּאמֶר לְכוּ, לַיַּעֲקֹב, מָה עָשִׂיתָ, וּתְגַנֵּב אֶת-לִבִּי; וּתְנַהֵג, אֶת-בְּנֹתַי, בְּשִׁבְיּוֹת, חָרֵב

Lavane dit à Yaakov : "Qu'as-tu fait? Tu as abusé mon esprit et tu as emmené mes filles comme des prisonnières de guerre!

À nouveau, le **Torah Chéléma**²⁸ explique qu'il manque un « ו - vav » dans le mot en gras normalement écrit « בְּשִׁבְיּוֹת - prisonnières ». Cette absence révèle l'intention de Lavane qui annonce à Yaakov que l'exil de ses enfants n'est pas complet et se poursuivra sur le temps. Nous le savons, la réduction de peine de l'Égypte a mis en place les exils suivants afin de compléter le compte. Lavane préfigure déjà à l'époque de Yaakov, l'incapacité de supporter l'intégralité de l'exil. Pourquoi ?

La réponse se trouve dans notre précédente

25 Béréchit, chapitre 31, verset 27.

26 Sur ce passage, note 60.

27 Verset 26.

28 Sur ce passage, note 56, plus commentaire en bas de page.

question concernant la célébration des quatre mariages. Lavane est le détenteur originel des forces incarnées par ses quatre filles. Yaakov supporte la compagnie de son oncle afin de pouvoir extraire le bien prisonnier de son beau-père. Seulement, ce dernier n'accepte pas de les lui céder gratuitement et Yaakov se met à travailler pour les lui soustraire. Sa fuite est exprimée ici comme prématurée, car Lavane n'a pas réellement célébré les quatre mariages en ce sens où, il n'a pas accepté de léguer l'ensemble des forces en question à Yaakov. Il fallait en d'autres termes que Yaakov poursuive plus longtemps le combat pour pleinement affranchir les quatre femmes. C'est pourquoi, le mot « כְּשִׁבּוּיּוֹת - *prisonnières* » est incomplet. Lavane explique à Yaakov qu'à cause de sa fuite, les quatre femmes sont encore des prisonnières.

Le choix de la lettre retirée nous donne peut-être même un indice supplémentaire. La Guémara²⁹ explique que Yaakov est resté 22 années auprès de son oncle (en comptant le trajet aller et retour). En évaluant proportionnellement les choses, nous pouvons estimer le temps qu'il lui fallait encore supporter la présence d'un telle mécréant pour terminer la libération des quatre femmes. La Torah précise que Lavane réclame sept années de travail pour chaque fille qu'il donne à Yaakov. Nous déduisons que pour les quatre, il aurait fallu 28 ans. N'étant resté que 22, Yaakov compte un manque de six années. C'est sans doute la raison pour laquelle la lettre manquante dans le mot « כְּשִׁבּוּיּוֹת - *prisonnières* » est un « ו - *vav* » dont la valeur numérique est précisément six.

Le départ hâtif de Yaakov a donc limité les forces qu'il allait ensuite transmettre à sa descendance au travers des quatre filles de Lavane et provoque une incapacité de supporter l'intégralité de l'exil. Les bné-Israël sortiront également trop tôt, à l'image de Yaakov et devront endurer d'autres exils pour compléter la suppression des éléments négatifs hérités de Lavane.

Une dernière remarque s'impose. Dans les faits, c'est Hachem qui est l'instigateur du retour de Yaakov puisqu'Il lui ordonne explicitement de partir. Yaakov n'a donc pas devancé la date de son départ. Nous pouvons toutefois comprendre que le calcul que nous avons exposé est celui de Lavane

et sans doute Yaakov est-il d'accord avec lui. Une preuve peut-être apportée à cela, en se souvenant que Rivka avait précisé à Yaakov qu'elle se chargerait d'envoyer quelqu'un venir le chercher lorsque la colère d'Essav sera passée. Nous comprenons que n'ayant reçu aucun émissaire de la part de sa mère, Yaakov comprenne qu'il doit poursuivre son exil, et les six ans avancés par Lavane restent cohérents. Pourquoi alors le Maître du monde abrège le départ de Yaakov ?

La réponse est assez logique. Dans les faits, il ne s'agit pas tant de définir un temps d'exil mais plutôt une charge à réparer. En ce sens, il est parfaitement possible pour le Créateur de concentrer cette charge en un temps restreint en augmentant l'intensité de l'épreuve. En d'autres termes, Yaakov n'avait pas à retarder son départ, mais simplement à supporter de l'annoncer à son oncle et résister à toutes ses tentatives de l'en empêcher. Connaissant Lavane, il aurait été particulièrement épineux de s'en défaire et en cela Yaakov aurait eu à supporter une augmentation de la charge des forces du mal qui émanent habituellement de Lavane. En un temps réduit, Yaakov aurait pu achever les six années restantes.

Le '**Hidouché Harim**³⁰ insinue cette idée dans les propos de Lavane et explique qu'en effet, si les forces du mal acceptent la soumission, alors la libération des forces du bien est supérieure. Seulement en saluant Lavane avant de le quitter, Yaakov craignait sa tentative de l'impacter négativement et a donc opté pour la fuite discrète.

Cette attitude a priori fondée, cache malgré tout une lacune, celle de n'avoir pas tenu compte de la promesse d'Hachem de le protéger au moment de partir³¹. Yaakov pouvait donc quitter les lieux l'esprit tranquille et n'avait pas à craindre les assauts de Lavane. N'ayant pas opté pour cette option, il laisse malheureusement une lacune à ses enfants, qui n'auront pas la force de tenir la période totale d'exil. Les résidus négatifs de Bilha et Zilpa ne seront pas complètement retirés et devront attendre les exils suivants.

³⁰ Sur notre passage.

³¹ Béréchit, chapitre 3&, verset 3.

²⁹ Traité Méguila, page 16b.

Lorsqu'enfin, la réparation sera complétée, alors la délivrance se mettra en place. Cela est d'ailleurs insinué par le **'Hida**³² expliquant la composition du nom de l'ennemi final du peuple juif nommé « גוג - *Gog* ». La première lettre de ce patronyme a pour valeur trois en rapport avec les trois patriarches, la deuxième s'élève à six pour les six matriarches et à nouveau la troisième vaut trois pour les trois protagonistes de la délivrance, David, Machia'h et Éliyahou. Nous remarquons bien que l'étape finale se profile au moment où les six matriarches sont considérées, à savoir lorsque Zilpa et Bilha achèvent la séparation avec Lavane.

Yéhi Ratsone que ces dernières imperfections soient rapidement supprimées afin de conduire les bné-Israël vers la délivrance complète et définitive, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

32 'Homat Anokh, sur Yé'hezkel, chapitre 38, verset 23.